

Ode à la vie

En entrant dans cette loge de théâtre, c'est elle que j'ai d'abord aperçue. Grande actrice et grande tout court. Elle tournoie dans la pièce exigüe laissant une aura de puissance autour d'elle. La comédienne a troqué sa crinoline par des bottes de mousquetaire. Avec un air de superhéros, elle semble prête à tout pour sauver le monde. C'était il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui, Sylvie Drapeau a choisi de «poser la vaillante», de ralentir le pas et de s'ancrer dans cette force qu'elle a redécouverte à travers une maladie rédemptrice.

par Nathalie Dumas

Photos : N. Dumas

«On travaille trop, on pense trop!», affirme Sylvie Drapeau qui connaît maintenant le prix à payer d'une telle surenchère. Épuisement. Crises de panique. Vulnérabilité. Arrêt de travail. La femme forte habituée à «être toujours au-devant», comme l'a qualifiée une proche, a dû battre en retraite; accepter de s'arrêter; refuser des projets et se retirer momentanément de la scène où elle brillait depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre.

Quatre longs mois — un siècle pour une actrice de théâtre! — à tenter de s'extirper des profondeurs de son mal-être, de son désespoir, de la crainte de sombrer encore plus. Alors que le sol vacille ainsi sous ses pieds, sa sœur Suzanne décède d'une maladie fulgurante. Un deuil à vivre. Un autre. Avant elle, il y avait eu Roch, sa mère Gabrielle et Richard.

La mort avait frappé tôt le clan familial. Le grand fleuve avait emporté le

grand Roch. Sylvie Drapeau n'avait que cinq ans quand ses sœurs et elle assistent, impuissantes, à la noyade de leur frère intrépide qui avait bravé les eaux interdites. Avant que survienne cette tragédie, l'enfance sur la Côte-Nord se déroulait tranquillement avec ses jeux et ses insouciances. Le quotidien de la famille était rythmé par la prière du matin et la prière du soir. La paix et l'espérance habitaient leur demeure. Puis, le drame. Plus rien ne



L'actrice
se révèle
lumineuse,
sereine,
spirituelle.

serait jamais pareil. «La noyade de Roch, c'est l'événement-fondateur, explique Sylvie Drapeau. On ne sait pas ce que la vie aurait été sans cela. Serais-je devenue actrice? Maman serait-elle morte si jeune? Richard, mon petit frère, serait-il devenu schizophrène? Quelle aurait été notre vie sans cela? On ne le sait pas.»

C'est à chacun de ses morts que Sylvie Drapeau s'adresse dans la tétralogie qu'elle a publiée chez

Leméac de 2015 à 2019. L'actrice y pose un regard lucide sur les deuils et la vie, les emprises et la liberté, les apparences et la vérité. Elle se livre avec franchise et simplicité. «La maladie permet de s'attarder et de voir comme jamais auparavant», peut-elle affirmer à rebours. La narratrice prend le lecteur à témoin de sa résilience devant les départs soudains et brusques qui ont jalonné son parcours. «Les gens s'en vont, d'autres arrivent, on n'a qu'à les

aimer quand ils sont là», écrit-elle dans le dernier opuscule intitulé **La terre** paru au printemps, saison des renaissances. Plus encore, elle s'y révèle lumineuse, sereine, spirituelle.

Des mots d'amour

« **Le fleuve, Le ciel, L'enfer et La terre** forment un seul et même livre, les quatre chapitres d'une seule œuvre, explique-t-elle. Ils ont été écrits un à la suite de l'autre sur une période de huit ans. » Huit ans. Une octave, pourrait-on dire, comme il y en a pour commémorer certaines fêtes. Pour se souvenir avec tendresse. Ne jamais oublier. « J'écris très lentement, je peaufine, je cherche la phrase pure, le mot juste », confie l'actrice-écrivaine qui précise avoir écrit par "temps volé" à travers des engagements professionnels et sa vie de maman. « Ce n'est pas une structure élaborée mais ça parle du cœur. ». Et les mots poétiques de Sylvie Drapeau sont empreints d'amour.

La tétralogie de Sylvie Drapeau est maintenant offerte en coffret.



« Il n'y a rien d'un règlement de comptes dans ces livres, insiste-t-elle, ce n'est qu'amour. C'est un hommage à ma famille. Mais je n'avais pas le goût non plus de dire que tout était *tiguidou*. J'aime bien qu'on dise la vérité. Les gens aussi, les lecteurs, vivent des épreuves; si je leur fais accroire que tout est rose bonbon, ils ne me croiront pas. » Son ton de voix est doux même quand elle reproche au milieu artistique ses excès de faux-semblants. Elle applique la critique à la société: « Les selfies, les sourires, tout le monde va mieux que tout le monde... un espace de franchise, c'est précieux », soutient l'actrice.

Fervente

Franchise oblige, l'écrivaine confie dans son dernier roman: « La foi, cette amie du tout début de ma vie, ne m'a donc jamais quittée! ». Sylvie Drapeau admet l'importance qu'elle accorde au spirituel qui est « très présent et pour toujours! ». Elle appuie chacun des mots comme on lance une bonne réponse. Avec assurance et confiance. En souriant. Et qu'en pensent ses camarades artistes? Ils démontrent du respect mais la plupart sont gênés d'afficher de telles valeurs. « C'est fou, non?... »

Ses croyances héritées de l'enfance s'expriment aujourd'hui par une ferveur retrouvée. « Je prie encore, tous les jours. C'est essentiel. Après avoir arrêté pendant des années, c'est revenu plus fort,



mentionne Sylvie Drapeau. La prière, je ne saurais m'en passer. Dans ma famille, toutes mes sœurs sont croyantes. Je ne pourrais m'imaginer fêter Noël seulement pour les cadeaux ou Pâques juste pour des cocos. »

« Je trouve extrêmement dommage que les cours de religion aient été retirés des cours obligatoires à l'école. C'est notre référence commune, notre culture. Tous les auteurs s'y réfèrent ». La dame de théâtre vient de parler. Et la mère enchaîne: « L'année passée, l'un de mes fils me dit: "Maman, je crois que je suis athée". Puis l'un de ses professeurs a ouvert comme une petite fenêtre... Il m'a dit: "Après tout, peut-être qu'il y a quelque chose, Quelqu'un..." Comme j'en étais heureuse! ». Elle ne veut rien imposer à ses deux grands garçons, âgés de 19 et 16 ans. Elle souhaite simplement leur transmettre de « savoir se faire confiance, se fier à l'intelligence profonde qu'ils ont ».

Révéler l'humanité

Avec d'autres comédiennes, Sylvie Drapeau montera sur les planches du Théâtre du Nouveau Monde dès le 12 novembre pour présenter *Fleuve*, une adaptation théâtrale de son œuvre littéraire. « Si à 20 ans, on m'avait dit que j'écrirais ça, je ne l'aurais pas cru car j'étais très pudique; je le suis toujours. Et tout de même, c'est la vie de notre famille qui y est exposée. » Long silence. Elle réfléchit et déclare : « Est-ce tant mon histoire que ça ? Est-ce qu'on n'est pas tous dans le même bateau ?... Mon histoire, notre histoire, c'est l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas si impudique après tout. »

Je prie tous les jours. C'est essentiel.

L'art de l'écrivaine rejoint l'art de l'actrice qui a offert à la scène — et au public! — tant de grands rôles; joué les plus grands auteurs. « Les gens viennent s'asseoir dans la salle pour que le sens éclate. Les personnages offrent une vision de l'humanité qui est si puissante qu'on ne peut passer à côté, ça nous saute aux yeux, c'est une révélation, explique-t-elle avec passion. Au théâtre, on est là pour révéler l'humanité, pour construire quelque chose, pour apprendre. » Apprendre aux autres et à soi.

De toutes les leçons apprises, quelles sont celles que Sylvie Drapeau retient ? « Me ramener sans cesse au moment présent. On

a donc de la misère avec ça, admet-elle. C'est long à apprendre! ». Sur sa liste, il y a aussi : « accepter que tout ne soit pas parfait » et comme elle l'écrit : « calmer les ardeurs de la vaillante ». La perfection et la vaillance poussées à l'extrême s'avèrent de redoutables adversaires. « Très jeune, je me suis retrouvée dans le rôle de la vaillante pour aider maman. Aider, aider, aider... même de façon excessive jusqu'à annihiler mes propres besoins. C'est un rôle qui est difficile à lâcher. J'ai l'impression que ce sera le travail de toute une vie », reconnaît l'actrice. « C'est pas facile! », dit-elle le plus sincèrement du monde suivi d'un soupir et d'un grand éclat de rires.

Comme l'avait dit le frère André

Dans le quatrième livre de sa tétralogie, Sylvie Drapeau se confie sur une période sombre qu'elle a vécue. En quête de réconfort, elle s'était rendue à l'Oratoire Saint-Joseph.

« (...) Je respirais et je pleurais, mon Dieu aidez-moi! (...) Les vagues d'ombre étaient si profondes, si denses, je ne voyais pas encore comment je pourrais m'en sortir. Sur l'un des murs de la basilique, une inscription. L'ai-je rêvée ? Le frère André nous permettait de croire en la guérison, il disait que personne ne sortait de l'oratoire comme lorsqu'il y était entré.

(...) J'avançais tout doucement. Je me remémorais les mots du frère André, traversée par une autre vague d'effroi. (...) J'ai fini par m'asseoir dans la chapelle, à bout de fatigue, livide, presque transparente de vulnérabilité. Alors que je fermais les yeux pour faire le silence dans mes pensées affolées, j'ai entendu les sanglots d'une femme assise juste derrière moi. (...) Je me mis alors à prier pour elle. (...) Mon Dieu, aidez-la! (...) Du temps est passé et peu à peu ses sanglots se sont tus. Nous sommes restées comme ça en silence très longtemps. (...) et, comme l'avait prédit le frère André, je ne suis pas sortie de l'oratoire comme j'y étais entrée. La crise était passée. »

(extraits de *La terre*, Sylvie Drapeau, Leméac, 2019, pages 62-64)

Continuer. Un verbe qu'elle adore. Continuer à humer les parfums, à cueillir les fruits mûrs, à goûter les délices des saisons. Continuer à longer la route du fleuve aussi longue soit-elle. Continuer à prendre le temps. Continuer à fouler les planches, à révéler l'humanité. Continuer à vivre.

Que lui ont appris Roch, Gabrielle, Richard, Suzanne ? « À aimer. À aimer. Et ils continuent de m'apprendre », conclut Sylvie Drapeau. ✨